L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT ET DES ANNONCES JUDICIAIRES: NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 5 MARS 1846.

PUBLIÉ PAR
MAGNE & WEISSE.
No. 81, rue de Chartres.

CONDITIONS DE L'ABEILLE.
Journal quotidien, une année d'avance ... $12
Journal de la Campagne, deux fois par semaine, une année d'avance ... $5
L'abonné ne pourra cesser sa souscription, sans donner avis par écrit, un semestre avant l'expiration.
ANNONCES—Une piastre par chaque dix lignes, pour chaque langue, pour la première insertion, et cinquante cents pour chaque insertion subséquente. Aucun avis ne pourra être inséré pour moins d'une piastre, pour chaque langue.
LES ANNONCES qui ne doivent paraître que par intervalles paieront une piastre par dix lignes pour chaque insertion.
LES ANNONCES qui ne porteront pas la durée de l'insertion seront publiées pendant un mois, et seront payées en conséquence de cette disposition.
Le privilège des souscripteurs aux avis est limité aux annonces qui ne sortent pas de la ligne de leurs affaires commerciales.

OFFICIEL.
AVIS est par le présent donné qu'un contrat a été passé entre les soussignés et MM. Magne & Weisse, propriétaires de la gazette l'Abeille, pour la publication pendant l'année prochaine 1846 de tous les avis désignés dans l'acte du 16 mars 1843, au prix de UNE PIASTRE pour chaque cent mots, par chaque publication, et dans chaque langue.
Nlle. Orleans, 27 décembre 1845.
Wm. DE BUYS, Trésorier de l'Etat.
ROBT. C. NICHOLAS, Secrétaire d'Eta[t].

BATEAU DE LA MALLE ENTRE LA NOUVELLE-ORLEANS ET BAYOU SARA.
ARRANGEMENT POUR LE PRINTEMS ET L'ETE.
BATEAU A VAPEUR CLINTON, Capt. Baird.
Conformément au contrat passé pour cette route, à dater du 1er mars, le bateau à vapeur CLINTON, partira de la Nouvelle-Orléans tous les dimanches et mercredis, à 10 heures A. M. en place du Brilliant, et opérera son retour de Bayou Sara, tous les lundis et vendredis, à 10 heures A. M. se chargeant de la malle les jours ci-dessus mentionnés.
Le public peut compter que le Clinton continuera ses voyages pendant tout l'été, et le capitaine Baird sollicite respectueusement la continuation du patronage de ses amis et du public. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à W. H. AVERY.
N. B. Le mercredi, le Clinton ira jusqu'au Fort Adams, et partira de ce dernier port, tous les jeudis après midi.
24 fev

POUR LES ATTAKAPAS
Directement—Le bateau à vapeur neuf et fin marcheur ST. MARY, capitaine R. Mograh, reçoit actuellement son fret au bout de la rue Bienville, et partira le mercredi 4 mars courant à midi. Il prendra du fret et des passagers pour St. Martinville, la Nouvelle Iberie, Franklin, Centreville, Pattersonville, Débarcadère Prevost, la baie Berwick et tous les ports intermédiaires sur l'Atchafalaya, le Teche et le bayou Boeuf. Pour plus amples informations s'adresser à bord ou à
mars JOHN HALL, No. 1 Front Levee

POUR LES ATTAKAPAS—Directement—Le beau bateau à vapeur fin marcheur et tirant peu d'eau JUDGE McLEAN, reçoit actuellement du fret au bout de la rue Bienville, et partira jeudi prochain, à 10 heures A. M. Il prendra du fret et des passagers pour St. Martinville, Franklin, Nouvelle Iberie, Centreville, Pattersonville, débarcadère Prevost, baie Berwick, bayou Boeuf et les lieux intermédiaires sur le Teche et le bayou du Bayou Noir. Pour plus d'informations, s'adresser à bord ou à
JOHN HALL, No. 1, Front Levee.

PAQUEBOT POUR LAFOURCHE.
Le steamer FAME, capitaine A. Dugas, a été acheté expressément pour ces voyages, et partira pendant toute la saison pour le dessus, quittant la Nouvelle-Orléans tous les mercredis après midi à 5 heures, Thibodeaux tous les samedis après midi. Pour fret ou passage, s'adresser à
BRAUD & LANDRY, 14 Bienville.

Nouveaux arrangements pris par le bateau à vapeur HELEN,
DEUX VOYAGES PAR SEMAINE.
POUR LA BALIZE—Le bateau à vapeur HELEN, capitaine Jourdan Martin, partira tous les samedis à 10 heures, arrivant à la Balize le dimanche matin à 9 heures, il arrivera à la Nouvelle Orléans le lundi au soir.
POUR LA POINTE A LA HACHE—Partant de la Nlle Orléans tous les mercredis à 8 heures du matin pour la Pointe à la Hache, il sera de retour le jeudi suivant dans l'après midi.
Par ce nouvel arrangement, les passagers allant à la Balize arriveront dans la nuit du samedi, au lieu d'y arriver le dimanche comme avant.
Les aménagements et la marche de l'HELEN sont supérieurs à ceux de tout autre bateau faisant les mêmes voyages.
Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine, à bord, ou
ROBERT MURPHY, 62, Vieille Levée
22 nov

POUR BAYOU-SARA.—Le beau steamer neuf BELLE CREOLE, capitaine J. M. Scott, fera pendant toute l'année, le service de paquebot régulier entre le Bayou Sara et la Nouvelle Orléans, en touchant à tous les ports intermédiaires. Il partira de la Nouvelle Orléans tous les dimanches à 10 heures du matin, et du Bayou Sara tous les mercredis à 10 heures du matin. Ce bateau est en tous points digne du patronage du public. L'élégance de sa chambre et les soins apportés à la confection de sa machine, garantissent aux voyageurs tous les agrémens désirables avec entière sécurité.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à
7 sept OMER LAUVE, 19, Toulouse

DEUX VOYAGES PAR SEMAINE.
POUR la BALISE. Le steamer WAVE, capt J. C. Northup, partira positivement de la N. Orléans tous les SAMEDIS à 10 heures A. M. de la Balise tous les DIMANCHES à 10 heures A. M. et sera de retour à la Nouvelle Orléans le LUNDI soir.
Pour la Pointe à la Hache partira de la N. Orléans tous les mercredis à 10 heures, il sera de retour le jeudi soir.
M. Jacques Larose informe les expéditeurs et ses amis que venant de vendre le steamer FAME, il l'a remplacé par le WAVE, dont la marche est supérieure à celle de tout autre bateau de la même ligne.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
4 fev JACQUES LAROSE, 7 Vieille Levée.

POUR NEW-YORK—Le navire CHARLEMAGNE, capitaine [illegible]. Pour balance de fret ou pour passage, s'adresser à bord, vis-à-vis le marché aux légumes, ou à
J. W. STANTON & Co, Enc. Magasins et Lafayette
5 mars

POUR NEW YORK—Ligne de l'Union—La barque ALBERS, capitaine Marwick, ayant partie de son chargement engagée, partira sous peu. Pour le reste du fret ou passage, s'adresser à bord, en face des bâtisses du triangle, 2de municipalité, ou à
J. W. STANTON & Co, Encoignure Magasins et Lafayette
27 fev

POUR MALTE—Passage seulement—Le brick CAMEO, capitaine Jarvis, partira samedi 6 du courant. Pour passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser à bord, ou à
4 mars RICKER & PEARSON, 62 Camp

POUR NEW-YORK—La barque L. H. CHAPIN, capitaine Welch, est maintenant prête à prendre son fret, et partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à
26 fev JAS. E. WOODRUFF 60 Camp

POUR NEW-YORK—Le brick GLENMARION, capt Hinds, ayant le quart de sa cargaison engagé, partira sous peu. Pour balance du fret ou passage s'adresser à RICKER & PEARSON,
12 fev 62, Camp

POUR NEW-YORK—La goélette RICHMOND, capitaine F. H. Seavey, est maintenant à charger à la côte et partira sous peu. Pour le fret d'un lot de mélasses sur le pont, ou pour passage, s'adresser à
11 fev LEVI H. GALE, 93 Commune.

POUR NEW-YORK—Le brick CAPT TOM, capitaine Smalley, ayant la plus grande partie de sa cargaison engagée partira sous peu. Pour le reste du fret, s'adresser à
23 jan RICKER & PEARSON 62 Camp

POUR PHILADELPHIE—La barque SANTA, capitaine M[illegible], partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à
4 mars RICKER & PEARSON 62 Camp

POUR PHILADELPHIE—La barque PARIO, Capt Knox, partira sous peu. Pour passage, s'adresser à L. H. GALE, 93 Commune.
21 fev

POUR PHILADELPHIE—Le brick neuf et fin voilier NAHANT, capitaine Rollins, ayant la plus forte partie de son chargement partira sous peu. Pour reste de fret ou passage, s'adresser à RICKER & PEARSON, 62 Camp
9 fev

A FRETER—Un brick neuf, doublé et chevillé en cuivre, du port de 1100 barils. On préférerait affréter pour les Antilles. Pour plus de détails, s'adresser à RICKER & PEARSON, 62, Camp
25 fev

POUR BOSTON—Ligne de Pearson.—Le navire paquebot RUSSELL GLOVER, capitaine Besson, partira sous peu. Pour le reste du fret ou passage, s'adresser RICKER & PEARSON, 62, Camp
25 fev

POUR BOSTON—La barque DIANTHA, capt Williams, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à L. H GALE, 93, Commune.
21 f

POUR BOSTON—Le navire MEDORA, capt Young partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à L H GALE, 93, Commune
24 f

POUR BOSTON—Le navire EMILY TAYLOR, capt Howes, ayant la majeure partie de son chargement engagée, partira sous peu. Pour balance de fret ou pour passage, s'adresser à L H GALE, 93 Commune.
21 fev

POUR BOSTON.—Le navire ALESTO, capt Cook, partira sous peu. Pour fret de quelques tonneaux de plomb, ou passage, s'adresser à L H GALE, 93, Commune
13 fev

POUR LA HAVANE—Le beau brick T. STREET, capitaine McConnell. Pour fret de 250 barils, ou passage, s'adresser à bord ou à REYNAUD, CUCULLU & Co, 34 Tchoupitoulas
20 fev

POUR LE HARVE—Le navire (A1) fin voilier, ROCHESTER, capt. Peabody, partira sous peu. Pour fret de 300 balles de coton, ou passage, s'adresser à L H GALE, 93, Commune
2 mars

POUR LE HAVRE—Le 5 mars.—Le navire BRUNSWICK, capitaine Pemberton, partira le jour ci-dessus. Pour fret de 300 balles ou passage, s'adresser au capitaine à bord, ou à PIERRE POUTZ, 93 Douane
26 fev

POUR BORDEAUX.—Le brick fin voilier ALDRICH, capt. Scales, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à RICKER & PEARSON, 62, Camp.
16 fev

POUR LE HAVRE—Le navire de 1ère classe NARRAGANSETT, capitaine Destebecho, partira promptement. Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord, ou à PIERRE POUTZ, 93, rue de la Douane
27 jan

POUR LIVERPOOL—Le navire anglais LEANDER, capt. Phelan, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à L. H GALE, 93, Commune
23 fev

DEPOT DES VERITABLES FRICTION MATCHES DE WM. A. CLARK.
Rue du Cirque No. [illegible]
21 fev—1an L. A. GUILLEMAIN, Agent

L. M. RICHARDS, [illegible]

WILLIAM DAVIDSON & Co. [illegible]

J. F. MERCIER & Co. [illegible]

[illegible]

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 5 MARS 1846.

OREGON ET LE TARIF.

L'administration essaie de réunir les deux questions de l'Orégon et le Tarif, afin de résoudre l'une par l'autre. Les journaux whigs ont signalé cette tentative; et les feuilles locofocos se sont indignées vivement de cette révélation qu'ils ont appelée une calomnie. Le *Times* de Washington, dit-on, acheté par le sénateur Allen et ses amis, dans le but de défendre les opinions des ultras de l'Ouest, et qui est sans contredit l'un des plus ardens [illegible] de l'Union, s'emporte avec une [illegible] plan signalé par les whigs. "Depuis le dernier arrivage, dit ce journal, les questions de l'Oregon et du Tarif, comme celles de l'Oregon et du Texas dans l'élection presidentielle, [illegible] des citoyens avec les [illegible] ou de l'étranger. Ils devra [illegible] cette grande question sur le noble [illegible] principe: "la patrie d'abord, la patrie ensuite, la patrie toujours", et ne pas souffrir que l'intrigue, la diplomatie, ou la rouerie législative ne viennent mêler les deux questions. Qu'on règle d'abord celle de l'Orégon, d'après les bases posées par le gouvernement, c'est-à-dire *sans compromis* et en se rappelant que nous avons droit à *tout le territoire*; et qu'on ne permette pas que des questions secondaires viennent entraver la solution que demande le pays."

Toute cette indignation est fort belle assurément; mais il n'en reste pas moins démontré d'une façon presque évidente, que le Tarif sera pour beaucoup dans la solution des difficultés actuelles. On n'a voulu pas le but de la réforme qu'on y propose; on ne sait même ce but; mais on n'y marchera pas moins. La somme on obtiendra ce qu'on voudra ou à peu près, par la simple raison que, sous prétexte de servir le pays même, on aura fait tout ce qui pouvait être le plus agréable à l'Angleterre. Voyez avec quelle faveur les Anglais ont accueilli les projets de réforme de M. Walker; voyez avec quelle considération ils traitent MM. Calhoun et McDuffie, ces habiles défenseurs du libre commerce, et dites-nous si jamais hommes d'Etat, défendant le Tarif, c'est-à-dire la protection à l'industrie indigène, ont joui d'une sympathie aussi grande. Non certes, répondrez-vous. Les whigs qu'on a plus d'une fois qualifiés de l'épithète d'Anglais, ces whigs qui, à entendre leurs adversaires, auraient toujours en vue les intérêts de la Grande-Bretagne, n'ont assurément jamais causé à cette puissance une satisfaction aussi vive que le font en ce moment les locofocos, ces soi-disant Anglophobes. C'est que les whigs n'ont jamais montré la moindre disposition à sacrifier l'industrie nationale à l'industrie du paupérisme étranger; c'est que, sans se vanter à tout propos de leur haine pour l'Angleterre, ils ont songé toujours à leur pays avant tout. Après ce qui vient de se passer, après le touchant échange de sympathies que vient de provoquer entre les Anglais et les locofocos le rapport de M. Walker, si parmi nous quelque parti a droit au surnom d'Anglais, ce n'est certes point le parti whig, mais bien le parti opposé dont les vues coïncident d'une façon si merveilleuse avec tous les souhaits, toutes les espérances de l'Angleterre.

Hier, les pompiers ont célébré leur fête avec beaucoup d'éclat. La procession se composait d'environ 1,000 hommes en uniforme, avec leurs pompes en parfait état. Le coup d'oeil était magnifique. Il est inutile d'ajouter que tout s'est passé avec l'ordre le plus parfait.

Théâtre St-Charles.—M. et Mme Kean ont obtenu, hier soir, un nouveau et brillant succès dans la comédie de Shakespeare *Much ado about nothing*. On ne se serait guères douté que la vive, sémillante et spirituelle *Beatrice* n'était rien autre que la touchante et sublime *Mme Beverley* de la veille. Gaîté, finesse, malice, verve, raillerie, toutes les qualités comiques, Mme Kean les possède au même degré que les facultés nécessaires à la tragédie. Son mari a singulièrement gagné dans l'estime des amateurs. Il a joué le rôle de *Benedick* comme un artiste consommé, comme un artiste qui s'inquiète de donner une physionomie complète au personnage qu'il représente. C'est là un mérite dont on lui tient bon compte. Le public du reste accueille le couple dramatique avec un empressement et un enthousiasme croissant. Bienheureux ceux qui ont pu s'assurer des places à l'avance; car ceux qui arrivent à l'ouverture de la salle, ont grand peine à en trouver. C'est une vogue bien marquée.

Le Southern Quarterly Review contient, dans son numéro de janvier un article fort remarquablement écrit à propos du "*Juif-Errant*": cet article a fait ressortir vivement l'immoralité du Roman d'Eugène Sue; il en signale les tendances démoralisatrices; il stigmatise les scènes licencieuses qu'il renferme. Il se plaint en même tems que la Revue ait été la seule à peu près à combattre l'influence délétère de cette oeuvre qui a eu tant de succès parmi nous. L'*Abeille* peut se rendre cette justice que dans sa partie anglaise tout aussi bien que dans sa partie française, elle a pris les devants sur la Revue du Sud. La publication du *Juif-Errant* était à peine achevée que nous en donnions une appréciation à laquelle bien des gens ont reproché d'être trop rigoureuse, et qui n'a paru que juste aux juges désintéressés.

La malle du Nord a manqué hier au delà d'Augusta, Georgia.

(*Communiqué.*)

HISTOIRE DE LA LOUISIANE PAR CHARLES GAYARRÉ

La littérature américaine vient de s'enrichir d'un ouvrage remarquable, le premier volume de l'Histoire de la Louisiane par Charles Gayarré. La portion typographique en est traitée avec soin et netteté, et fait honneur aux presses de MM. Magne & Weisse. L'auteur, Louisianais de naissance, et qui occupe maintenant le poste éminent de Secrétaire d'Etat, a jugé à propos d'écrire ce volume en langue française; il donne pour cela de si bonnes raisons, que je lui laisserai à lui même, le soin de se justifier du reproche qui lui a été fait de n'avoir pas produit son ouvrage en langue légale.

"Je voulais d'abord écrire cet ouvrage en anglais. La raison en est toute simple: c'est la langue du pays, et ensuite, l'ouvrage aurait eu la chance d'une circulation plus étendue. Mais quand j'en vins au [travail] de composition, je fus arrêté dans la détermination que j'avais prise. Qu'on lise l'ouvrage, et l'on comprendra facilement pourquoi je modifiai ma résolution primitive. On verra que, comme écrivain, je me suis effacé complètement, et que j'ai cherché à faire raconter l'histoire par les contemporains eux-mêmes. J'ai cherché à faire revivre tous les acteurs qui se sont succédés dans le pays. Ce sont eux qui agissent, qui parlent, qui rapportent ce qu'ils ont fait, et qui se montrent encore dans toute l'actualité de leurs vertus, de leurs vices, de leurs préjugés, de leurs passions, de leurs affections et de leurs haines. S'il est vrai de dire que le style est l'homme, j'aurai bien fait d'avoir reproduit dans toute leur identité les dépêches de tous ceux qui ont joué un rôle saillant dans l'histoire de la Louisiane. "Aussi, dix lignes de la main de M. de Bienville, en apprendront davantage au lecteur sur le compte de ce personnage qu'aucune appréciation faite par l'auteur lui-même. Ainsi, en reproduisant les différents styles des principaux fonctionnaires publics, à qui les destinées de la Louisiane ont été confiées, je les aurai replacés vivants devant le lecteur. [illegible] c'était de faire reparaître chaque époque avec sa couleur locale, et en quelque sorte, chaque personnage avec le costume du temps. Je sentis que mon ouvrage en anglais serait dépourvu de ce charme que je lui donnais, à mes yeux du moins, en empruntant le langage des premiers colons."

A l'appui de ce raisonnement de M. Charles Gayarré, ajoutons ici que la langue française que la population Anglo-Américaine avait un peu négligée, paraît depuis quelque temps obtenir à ses yeux une faveur particulière, si l'on en peut juger par l'affluence considérable des fashionables de cette population qui fréquentent chaque soir le théâtre français de cette ville, depuis le commencement de cette saison; et surtout par les comptes favorables que les principaux organes de la presse Américaine ont récemment rendus de l'ouvrage de M. Gayarré.

En effet, l'idiôme français qui est devenu la langue universelle de la diplomatie et des cours en Europe, et que les classes élevées de tous les pays polisés sont fières de cultiver, offre suffisamment d'attrait et d'intérêt surtout en Louisiane, pour avoir mérité de la part de nos frères de race Anglo-Saxonne, l'hommage de cette tardive faveur. Espérons qu'un tel progrès ne s'arrêtera en si belle voie. Nos [illegible] modernes ont-ils rêvé un résultat plus beau, que cette fusion des races tendant à élargir la sphère de l'intelligence humaine par la connaissance de deux langues; l'une la plus polie, l'autre la plus énergique des idiômes connus; et à cette oeuvre d'amélioration et de progrès, viennent assister le pur amour des arts et celui de la patrie!

Charles Gayarré a rendu un véritable service à la population Franco-Américaine, en faisant passer devant elle la série de ses ancêtres avec leur physionomie du temps et leur couleur locale. Son livre qui se recommande par un style pur et animé et par une vérité de détails puisée aux sources les plus authentiques, devra être le rudiment de tout Louisianais qui voudra prétendre à une connaissance exacte de l'histoire de son pays.

L'auteur, depuis la découverte par Christophe Colomb en 1492, parcourt successivement les périodes remarquables de la découverte du cap [illegible] la Floride par Ponce de Léon en 1512. L'expédition de la Floride en 1539 par Hernando de Soto; la découverte, par ce dernier, du Mississipi en 1541. [illegible]

Il est à désirer qu'un patronage libéral de la part de ses compatriotes vienne encourager M. Charles Gayarré dans la continuation d'un ouvrage dont l'importance et l'utilité ont frappé tous ceux qui comme moi ont parcouru même rapidement son premier volume.

Déjà le Conseil de la Première Municipalité a donné, lundi dernier, un exemple remarquable de sa libéralité éclairée, en décrétant l'achat de cent exemplaires de cet ouvrage pour l'usage des écoles publiques.

Espérons que le patriotisme de la population Louisianaise ne fera point défaut dans une occasion où il s'agit de reconnaître dignement l'effort d'un génie local qui a consacré tant de recherches et de pénibles veilles à l'élaboration d'une oeuvre aussi éminemment nationale.
ORLEANAIS.

Chronique Locale.

Cas Criminelle—L'affaire incidente soulevée par M. Wolf, sur la question de savoir si le serment prescrit par la Nouvelle Constitution est suffisant, a été [reprise] hier.

Après de longs débats sur des questions de procédure, M. Horatio Davis, le secrétaire du Sénat, est entendu, lequel déclare que les sénateurs n'ont prêté que le serment prescrit par la Nouvelle Constitution.

L'honorable Trasmond Landry, lieutenant gouverneur, est assermenté. M. Wolf lui demande si le serment exigé par l'acte du Congrès de 1789 a été prêté par les sénateurs? à quoi M. Landry refuse de répondre.

M. Wolf dit qu'il aurait droit d'insister pour avoir une réponse; mais qu'il n'en use pas, d'autant que l'extrait des journaux du Sénat et le témoignage du secrétaire sont suffisants. Il soutient ensuite d'après une foule d'autorités, que le serment n'avait pas été valablement prêté par les membres de la législature et que par conséquent tous les actes des deux Chambres sont frappés de nullité.

M. Sevier appuie ce sentiment dans un discours remarquable. La Cour rendra incessamment sentence.

Auguste Campan a été arrêté hier, sous l'accusation d'avoir volé des pendants d'oreille et de les avoir offerts en vente.

Nathalie B.... et Patrick Walls, ont été arrêtés aussi, prévenus de vol.

Le nouveau coroner M. Spedden, a présidé hier, pour la première fois, un jury d'enquête pour constater la mort d'une nommée Margaret Montford, rue du Cirque, morte de consomption.

Il a ouvert un bureau au coin des rues du Camp et de la Commune, pour la 2de municipalité, et un autre au coin des rues St Pierre et Place d'Armes, pour la 1ère et la 3me municipalités.

MEXIQUE.

On a reçu hier, des lettres de Vera-Cruz, par voie de Pensacole, allant jusqu'au 18. D'après ces lettres, notre ministre, M. Slidell, était toujours à Jalapa, attendant des ordres du gouvernement de Washington.

Miss Martineau a publié une lettre dans laquelle elle déclare qu'elle a une foi inébranlable dans le magnétisme et qu'elle y obtient des succès prodigieux.

Les journaux de Cincinnati citent plusieurs cas de folie provoqués par les prédications des Millérites dans cette ville. Une femme a coupé et brûlé ses cheveux, détruit ses habits; puis s'est assise en attendant qu'on vint la prendre pour la mener à la gloire, en chemise. D'autres sans être aussi certaines de leur bonheur à venir, seront livrées à des extravagances non moins bizarres.

Pressentiment.—Les journaux de Philadelphie racontent un fait de pressentiment assez singulier. Le lieutenant John C. Henry avait annoncé à l'avance qu'il mourrait l'anniversaire de sa naissance. "Eh bien, John, lui dit sa mère lorsque vint ce jour, voilà l'anniversaire de ta naissance, et tu es encore sur la terre des vivans."—"Oui, répliqua-t-il, mais avant que ce jour soit fini, je n'existerai plus." Il avait dit vrai; le soir il rendait le dernier soupir, tranquillement assis au coin de son feu.

FEUILLETON.

LE COMTE DE MONTE-CHRISTO.
PAR ALEXANDRE DUMAS.
QUATRIEME PARTIE.

LE CINQ OCTOBRE.

Il était six heures du soir à peu près; un jour couleur d'opale, dans lequel un beau soleil d'automne infiltrait ses rayons d'or, tombait du ciel sur la mer bleuâtre.

La chaleur du jour s'était éteinte graduellement, et l'on commençait à sentir cette légère brise qui semble la respiration de la nature se réveillant après la sieste brûlante du midi; souffle délicieux, qui rafraîchit les côtes de la Méditerranée et qui porte de rivage en rivage le parfum des arbres, mêlé à l'âcre senteur de la mer.

Sur cet immense lac qui s'étend de Gibraltar aux Dardanelles et de Tunis à Venise, un léger yacht, pur et élégant de forme, glissait dans les premières vapeurs du soir. Son mouvement était celui du cygne qui ouvre ses ailes au vent et qui semble glisser sur l'eau. Il s'avançait, rapide et gracieux à la fois, et laissant derrière lui un sillon phosphorescent.

Peu à peu le soleil dont nous avons salué les derniers rayons, avait disparu à l'horizon occidental; mais, comme pour donner raison aux rêves brillans de la mythologie, ses feux indiscrets, reparaissant au sommet de chaque vague, semblaient révéler que le dieu de flamme venait de se cacher au sein d'Amphitrite, qui essayait en vain de cacher son amant dans les plis de son manteau azuré.

Le yacht avançait rapidement, quoiqu'en apparence il y eût à peine assez de vent pour faire flotter la chevelure bouclée d'une jeune fille.

Debout sur la proue, un homme de haute taille, au teint de bronze, à l'oeil dilaté, voyait venir à lui la terre sous la forme d'une masse sombre disposée en cône, et sortant du milieu des flots comme un immense chapeau de catalan.

—Est-ce là Monte-Christo? demanda d'une voix grave et empreinte d'une profonde tristesse le voyageur aux ordres duquel le petit yacht semblait être momentanément soumis.

—Oui, Excellence, répondit le patron, nous arrivons.

—Nous arrivons! murmura le voyageur avec un indéfinissable accent de mélancolie.

Puis il ajouta à voix basse:

—Oui, ce sera là le port.

Et il se replongea dans sa pensée qui se traduisait par un sourire plus triste que ne l'eussent été des larmes.

Quelques minutes après, on aperçut à terre la lueur d'une flamme qui s'éteignit aussitôt, et le bruit d'une arme à feu arriva jusqu'au yacht.

—Excellence, dit le patron, voici le signal de terre, voulez-vous y répondre vous-même.

—Quel signal? demanda celui-ci.

Le patron étendit la main vers l'île aux flancs de laquelle montait, isolé et blanchâtre, une large flocon de fumée qui se déchirait en s'élargissant.

—Ah! oui, dit-il, comme sortant d'un rêve; donnez.

Le patron lui tendit une carabine toute chargée; le voyageur la prit, la leva lentement et fit feu en l'air.

Dix minutes après, on carguait les voiles, et l'on jetait l'ancre à cinq cents pas d'un petit port.

Le canot était déjà à la mer avec quatre rameurs et le pilote; le voyageur descendit, et au lieu de s'asseoir à la poupe, garnie pour lui d'un tapis bleu, se tint debout et les bras croisés.

Les rameurs attendaient, leurs avirons à demi levés comme des oiseaux qui font sécher leurs ailes.

—Allez! dit le voyageur.

Les huit rames retombèrent à la mer d'un seul coup et sans faire jaillir une goutte d'eau; puis la barque, cédant à l'impulsion, glissa rapidement.

En un instant on fut dans une petite anse formée par une échancrure naturelle; la barque toucha sur un fond de sable fin.

—Excellence, dit le pilote, montez sur les épaules de deux de nos hommes, ils vous porteront à terre.

Le jeune homme répondit à cette invitation par un geste de complète indifférence, dégagea ses jambes de la barque et se laissa glisser dans l'eau, qui lui monta jusqu'à la ceinture.

—Ah! Excellence, murmura le pilote, c'est mal ce que vous faites là, et vous nous ferez gronder par le maître.

Le jeune homme continua d'avancer vers le rivage, suivant deux matelots qui choisissaient le meilleur fond.

Au bout d'une trentaine de pas, on avait abordé; le jeune homme secouait ses pieds sur un terrain sec, et cherchait des yeux autour de lui le chemin probable qu'on allait lui indiquer, car il faisait tout à fait nuit.

Au moment où il tournait la tête, une main se posa sur son épaule, et une voix le fit tressaillir.

—Bonjour, Maximilien, disait cette voix, vous êtes exact, merci!

—C'est vous, comte! s'écria le jeune homme avec un mouvement qui ressemblait à de la joie, et en serrant de ses deux mains la main de Monte-Christo.

—Oui, vous le voyez, aussi exact que vous; mais vous êtes ruisselant, mon cher ami: il faut vous changer, comme dirait Calypso à Télémaque. Venez donc, il y a par ici une habitation toute préparée pour vous, et dans laquelle vous oublierez fatigues et froid.

Monte-Christo s'aperçut que Morrel se retournait; il attendit.

Le jeune homme, en effet, voyait avec surprise que pas un mot n'avait été prononcé par ceux qui l'avaient amené, qu'il ne les avait pas payés, et que cependant ils étaient partis. On entendait même déjà le battement des avirons de la barque qui retournait vers le petit yacht.

—Ah! oui, dit le comte, vous cherchez vos matelots?

—Sans doute, je ne leur ai rien donné, et cependant ils sont partis.

—Ne vous occupez point de cela, Maximilien, dit en riant Monte-Christo. J'ai un marché avec la marine pour que l'accès de mon île soit franc de tout droit de charriage et de voyage. Je suis abonné, comme on dit dans les pays civilisés.

Morrel regarda le comte avec étonnement.

—Comte, dit-il, vous n'êtes plus le même ici qu'à Paris.

—Comment cela?

—Oui, ici vous riez.

Le front de Monte-Christo s'assombrit tout-à-coup.

[illegible]

—Comment cela?

—Oui, car vous le savez, ami, comme disait le gladiateur existant dans le cirque au sublime empereur, je vous dis à vous: "Celui qui va mourir te salue."

—Vous n'êtes pas consolé? demanda Monte Christo avec un regard étrange.

—Oh! fit Morrel avec un regard plein d'amertume, avez-vous cru réellement que je pouvais l'être!

—Ecoutez, dit le comte, vous entendez bien le sens de mes paroles, n'est-ce pas, Maximilien? Vous ne me prenez pas pour un homme vulgaire, pour une crécelle qui émet des sons vagues et vides de sens. Quand je vous demande si vous êtes consolé, je vous parle en homme pour qui le coeur humain n'a plus de secrets. Eh bien! Morrel, descendons ensemble au fond de votre coeur et sondons-le. Est-ce encore cette impatience fougueuse de douleur qui fait bondir le corps comme bondit le lion piqué par le moustique? Est-ce toujours cette soif dévorante qui ne s'éteint que dans la tombe? Est-ce cette idéalité du regret qui lance le vivant hors de la vie à la poursuite du mort? Ou bien est-ce seulement la prostration du courage épuisé, l'ennui qui étouffe le rayon d'espoir qui voudrait luire? Est-ce la perte de la mémoire amenant l'impuissance des larmes? Oh! mon cher ami, si c'est cela, si vous ne pouvez plus pleurer, si vous croyez mort votre coeur engourdi, si vous n'avez plus de forces qu'en Dieu, de regards que pour le ciel, ami, laissons de côté les mots trop étroits pour le sens que leur donne notre âme, Maximilien, vous êtes consolé, ne vous plaignez plus.

—Comte, dit Morrel de sa voix douce et ferme en même temps; comte, écoutez-moi, comme on écoute un homme qui parle le doigt étendu vers la terre, les yeux levés au ciel: je suis venu près de vous pour mourir dans les bras d'un ami. Certes il est des gens que j'aime: j'aime ma soeur Julie, j'aime son mari Emmanuel; mais j'ai besoin qu'on m'ouvre des bras forts et qu'on me sourie à mes derniers instants; ma soeur fondrait en larmes et s'évanouirait; je la verrais souffrir, et j'ai assez souffert; Emmanuel m'arracherait l'arme des mains, et remplirait la maison de ses cris. Vous, comte, vous dont j'ai la parole; vous qui êtes plus qu'un homme, vous que j'appellerais un Dieu si vous n'étiez mortel, vous, vous me conduirez doucement et avec tendresse, n'est-ce pas, jusqu'aux portes de la mort!

—Ami, dit le comte, il me reste encore un doute; auriez-vous si peu de force, que vous mettiez de l'orgueil à étaler votre douleur!

—Non, voyez, je suis simple, dit Morrel en tendant la main au comte, et mon pouls ne bat ni plus fort ni plus lentement que d'habitude. Non, je me sens au bout de la route; non, je n'irai pas plus loin. Vous m'avez parlé d'attendre et d'espérer; savez-vous ce que vous avez fait, malheureux sage que vous êtes! J'ai attendu un mois, c'est-à-dire que j'ai souffert un mois! J'ai espéré! l'homme est une pauvre et misérable créature! j'ai espéré, quoi? je n'en sais rien, quelque chose d'inconnu, d'absurde, d'insensé! un miracle,... lequel! Dieu seul peut le dire, lui qui a mêlé à notre raison cette folie que l'on nomme espérance. Oui, j'ai attendu; oui, j'ai espéré, comte, et depuis un quart d'heure que nous parlons vous m'avez cent fois, sans le savoir, brisé, torturé le coeur, car chacune de vos paroles m'a prouvé qu'il n'y avait plus d'espoir pour moi. O comte, que je reposerai doucement et voluptueusement dans la mort.

Morrel prononça ces derniers mots avec une explosion d'énergie qui fit tressaillir le comte.

—Mon ami, continua Morrel, voyant que le comte se taisait, vous m'avez désigné le 5 octobre comme le terme du sursis que vous me demandiez.... mon ami, c'est aujourd'hui le 5 octobre....

Morrel tira sa montre.

—Il est neuf heures, j'ai encore trois heures à vivre.

—Soit! répondit Monte-Christo, venez.

Morrel suivit machinalement le comte, et ils étaient déjà dans la grotte que Maximilien ne s'en était encore aperçu.

Il trouva des tapis sous ses pieds, une porte s'ouvrit, des parfums l'enveloppèrent, une vive lumière frappa ses yeux.

Morrel s'arrêta hésitant à avancer; il se défiait des énervantes délices qui l'entouraient.

Monte-Christo l'attira doucement.

—Ne convient-il pas, dit-il, que nous employions les trois heures qui nous restent comme ces anciens Romains qui, condamnés par Néron, leur empereur et leur héritier, se mettaient à table couronnés de fleurs, et aspiraient la mort avec le parfum des héliotropes et des roses.

Morrel sourit.

—Comme vous voudrez, dit-il; la mort est toujours la mort, c'est-à-dire l'oubli, c'est-à-dire le repos, c'est-à-dire l'absence de la vie, et par conséquent de la douleur.

Il s'assit, Monte-Christo prit place en face de lui.

On était dans cette merveilleuse salle à manger que nous avons déjà décrite, et où des statues de marbre portaient sur leurs têtes des corbeilles toujours pleines de fleurs et de fruits.

Morrel avait tout regardé vaguement, et il était probable qu'il n'avait rien vu.

—Causons en hommes, dit-il en regardant fixement le comte.

—Parlez, répondit celui-ci.

—Comte, reprit Morrel, vous êtes le résumé de toutes les connaissances humaines, et vous me faites l'effet d'être descendu d'un monde plus avancé et plus savant que le nôtre.

—Il y a quelque chose de vrai là-dedans, Morrel, dit le comte avec ce sourire mélancolique qui le rendait si beau; je suis descendu d'une planète qu'on appelle la douleur.

—Je crois tout ce que vous me dites sans chercher à en approfondir le sens, comte; et la preuve, c'est que vous m'avez dit de vivre, et que j'ai vécu; c'est que vous m'avez dit d'espérer, et que j'ai presque espéré. J'oserai donc vous dire, comte, comme si vous étiez déjà mort une fois: Comte, cela fait-il bien mal?

Monte-Christo regardait Morrel avec une indéfinissable expression de tendresse.

—Oui, dit-il; oui, sans doute, cela fait bien mal si vous brisez brutalement cette enveloppe mortelle qui demande obstinément à vivre. Si vous faites crier votre chair sous les dents imperceptibles d'un poignard, si vous trouez d'une balle inintelligente et toujours prête à s'égarer dans sa route votre cerveau que le moindre choc endolorit, certes, vous souffrirez, et vous quitterez odieusement la vie, la trouvant, au milieu de votre agonie désespérée, meilleure qu'un repos acheté si cher.

—Oui, je comprends, dit Morrel, la mort comme la vie a ses secrets de douleur et de volupté, le tout est de les connaître.

—Justement, Maximilien, et vous venez de dire le grand mot. La mort est, selon le soin que nous prenons de nous mettre bien ou mal avec elle, ou une amie qui nous berce aussi doucement qu'une nourrice ou une ennemie qui nous arrache violemment l'âme du corps. Un jour, quand notre monde aura vécu encore un millier d'années, quand on se sera rendu maître de toutes les forces destructives de la nature, pour les faire servir au bien-être général de l'humanité; quand l'homme saura, comme vous le disiez tout-à-l'heure, les secrets de la mort, la mort deviendra aussi douce et aussi voluptueuse que le sommeil goûté aux bras de notre bien aimée.

—Et si vous vouliez mourir, comte, vous sauriez mourir ainsi, vous!

—Oui.

Morrel lui tendit la main.

—Je comprends maintenant, dit-il, pourquoi vous m'avez donné rendez-vous ici, dans cette île isolée, au milieu d'un Océan, dans ce palais souterrain, sépulcre à faire envie à un Pharaon: c'est que vous m'aimez, n'est-ce pas, comte? C'est que vous m'aimez assez pour me donner une de ces morts dont vous me parliez tout-à-l'heure, une mort sans agonie, une mort qui me permette de m'éteindre en prononçant le nom de Valentine et en vous serrant la main!

—Oui, vous avez deviné juste, Morrel, dit le comte avec simplicité, et c'est ainsi que je l'entends.

—Merci; l'idée que demain je ne souffrirai plus est suave à mon pauvre coeur.

—Ne regrettez-vous rien? demanda Monte-Christo.

—Non! répondit Morrel.

—Pas même moi! demanda le comte avec une émotion profonde.

Morrel s'arrêta; son oeil si pur se ternit tout-à-coup, puis brilla d'un éclat inaccoutumé; une grosse larme en jaillit et roula creusant un sillon d'argent sur sa joue.

—Quoi! dit le comte, il vous reste un regret de la terre, et vous mourrez!

—Oh! je vous supplie, s'écria Morrel d'une voix affaiblie, plus un mot, comte, ne prolongez pas mon supplice.

Le comte crut que Morrel faiblissait.

Cette croyance d'un instant ressuscita en lui l'horrible doute déjà terrassé une fois au château d'If.

—Je m'occupe, pensa-t-il, de rendre cet homme au bonheur, je regarde cette restitution comme un poids jeté dans la balance en regard du plateau où j'ai laissé tomber le mal. Maintenant si je me trompais, si cet homme n'était pas assez malheureux pour mériter le bonheur! hélas! Qu'arriverait-il de moi, qui ne puis oublier le mal qu'en me retraçant le bien!

—Ecoutez, Morrel, dit-il, votre douleur est immense, je le vois; mais cependant vous croyez en Dieu, et vous ne voulez pas risquer le salut de votre âme.

Morrel sourit tristement.

—Comte, dit-il, vous savez que je ne fais pas de la poésie à froid; mais, je vous le jure, mon âme n'est plus à moi.

—Ecoutez, Morrel, dit Monte-Christo, je n'ai aucun parent au monde, vous le savez, je me suis habitué à vous regarder comme mon fils; eh bien! pour sauver mon fils, je sacrifierais ma vie, à plus forte raison ma fortune.

—Que voulez-vous dire?

—Je veux dire, Morrel, que vous voulez quitter la vie parce que vous ne connaissez pas toutes les jouissances que la vie promet à une grande fortune. Morrel, je possède près de cent millions, je vous les donne; avec une pareille fortune, vous pouvez atteindre à tous les résultats que vous vous proposez. Etes-vous ambitieux? toutes les carrières vous seront ouvertes. Remuez le monde, changez-en la face, livrez-vous à des pratiques insensées, soyez criminel s'il le faut, mais vivez.

—Comte, j'ai votre parole, répondit froidement Morrel; et, ajouta-t-il en tirant sa montre, il est onze heures et demie.

—Morrel! y songez-vous, sous mes yeux, dans ma maison!

—Alors laissez-moi partir, dit Maximilien devenu sombre, ou je croirai que vous ne m'aimez pas pour moi, mais pour vous!

Et il se leva.

—C'est bien, dit Monte-Christo dont le visage s'éclaircit à ces paroles; vous le voulez, Morrel, et vous êtes inflexible; oui! vous êtes profondément malheureux et, vous l'avez dit, un miracle seul pourrait vous guérir; asseyez-vous, Morrel, et attendez.

(*La FIN à demain*).

[illegible]

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orleans.

EXPÉDIÉS.
Navire Fortune, Smith, Liverpool — D Kennedy
John Campbell, Broomhead, Liverpool — J Todd
Rappahannock, Drummond, Liverpool — J P Whitney & co
Barque Sardes, Marston, Philadelphie — Ricker & Pearson
New England, Long, Boston
Alvarado, Ames, New York — Harrod, Darling & co
E H Chapin, Welch, do — Toby & Bogert
Brick Hayden, Stuart, Charleston — J E Woodruff
Hornet, Troland, Mobile — Kearney & co
Confidence, Bailey, Providence — C D Lehman
Cyprian, Thompson, Charleston — E S Keep
Caroline and Mary, Higgins, Philadelphie — S L & E L Levy
Goel. Congress, Higgins, Charleston — J P Whitney & co
Wm C Preston, Taylor, Matamoros — Bridge & Bro
D S Gregory, Young, Apalachicola — A & J Dennistoun & co
Steamer Ambassador, Brenham, Louisville — Rogers & co
Montezuma, Kelly, Mobile — Capt

ARRIVÉS.
Barque Osceola, Whipple, de Rio Janeiro
Brick Fornat, Wilson, de New York
Goel. Octavia, Churchill, d'Apalachicola
Goel. Ashford, Bradley, d'Apalachicola
Goel. Vengeance, de la Côte.
Steamship McKim, Lewis, de Galveston
Steamers F M Streck, Wilson, de Lafourche.
Fame, Northup, de Lafourche.
May Queen, Brown, de Field's Mills.
Clermont, Rogers, de White River.
Yazoo Belle, Weyley, de Tallahatchie River.
Kiamesha, Irwin, de la Rivière Rouge.
Empire, Elliot, de Louisville.
Wabash Valley, Pine, de Jackson.
Wheel of Fortune, Wilson, de Shreveport.

DATES

New York	fev 23	Liverpool	fev 4
Washington	fev 24	Havre	jan 31
Charleston	fev 27	Mexique	jan 21
Texas	fev 21	Havane	fev 12

La barque DANA, de New York, est en déchargement en face de l'Hôtel de la Monnaie. Les consignataires sont requis de venir recevoir leurs marchandises à la Levée, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques.
5 mars L. H. GALE, 93, Commune.

Le bateau de la malle des Etats Unis CLINTON, partira aujourd'hui, à 10 heures A. M. pour Bayou Sara et Fort Adams.
4 mars W. H. AVERY.

Le navire CHARLEMAGNE, de New York, est en déchargement en face du marché aux légumes. Les marchandises qui ne seront pas enlevées seront envoyées aux magasins aux frais et risques des consignataires.
2 mars J. W. STANTON & Co.

ARTICLES NOUVEAUX ET ELEGANS
NOUS avons actuellement en magasin un grand et bel assortiment d'articles convenables pour faire des cadeaux. En outre, nous en recevrons d'autres par chaque arrivage de paquebots. Au nombre de ces articles se trouvent:
Boites à ouvrages et nécessaires, incrustées, très élégantes, boites à odeur, secrétaires portatifs, miroirs à toilette, éventails très riches, à manche d'ivoire, et de perle, idem en plumes, soie et papier, boites à cartes en argent, perle, coquillages, velours &c. réticules pour dames, et bourses, nouveau et joli genre, porte-feuilles en papier maché, élégamment peints; papeterie d'un goût exquis, étuis et boites à odeur en or moulu de tous les genres possibles, accordéons, boites à musique jouant des ouvertures, porte crayons et dés en or et argent, épingles d'or en boîtes d'argent, beaux couteaux et rasoirs des manufactures de Crooke, Rogers &c. &c. porte bouquets, paniers à toilette, épingles, boites et jais, or et fer de Berlin, ornements pour la tête, broches, colliers, bracelets, &c., parfumerie, cosmétique, savon et pommade, peignes et brosses de tout genre, cannes montées en or et en argent, jolis parasols, articles de librairie, jeux en boites, jeux d'échecs, de backgammon &c. à vendre en gros et en détail, par GUION & Co
5 mars Encoignure St. Charles et Canal

TOILETTE POUR HOMMES.
NOUS recevons de notre manufacture de New York par chaque paquebot, en outre de notre stock, de belles CHEMISES en toile fine et en coton. Nous avons actuellement en magasin un assortiment complet de chemises de quatorze différentes dimensions, de manière à répondre à toutes les tailles, comme aussi des chemises d'enfant.
Actuellement en magasin—Un vaste assortiment d'écharpes riches et élégantes, cravates, stocks, noeuds, &c. mouchoirs soie et toile, bretelles, ceintures, mitaines et gants, caleçons et chemises de peau, en mérinos, coton, flanelle, et soie, cannes, parapluies, couteaux de poche, crayons, tabatières, cigarières, livrets de poche, porte-feuilles, dés, boutons, rasoirs, cuirs à rasoirs, boites à toilette, robes de chambre, pantoufles, pipes, miroirs, peignes, brosses, savon à odeur, pommade, parfumerie &c.
Et divers articles de fantaisie, trop longs à énumérer, à vendre en gros et en détail, par GUION & Co,
5 mars Enc. St Charles et Canal

REÇU par le navire Wabash, de New York et à vendre à bas prix:
Drap d'été noir, extra fin, Bretagne
Mousseline Suisse unie
do do damassée pour rideaux,
Serge soie, noires,
Rubans soie, à franges pour chapeaux
do taffetas et satin, noirs, No. 1½ à 12,
Echarpes barrégas, blanches et couleurs assorties,
Coton fil blanc, une belle qualité
Indienne, dessins nouveaux; Cotonnade à pantalons,
Gants en coton, noirs, blancs et couleur, pour homme et femme; Bas coton bleus, bas gris
Chemises tricotées, blanches et unies
Aiguilles et aiguilles de Warren,
Un assortiment de bourse en soie,
Dentelle soie noire riche, de coton noire,
Articles fantaisie pour vestes,
500 pièces brin 4/4;
500 do coton 4/4, 9 yards
5 mars DUFOUR, DURAND & Co, 33, Chartres.

CAFÉ DE RIO—1800 sacs fin vert, en débarquement, recouverts de sacs en pitres, en magasin et à vendre par quantité, par J. W. STANTON & Co,
5 mars Enc. Magasins et Lafayette

BLANC DE BALEINE—400 caisses assorties grandeur, à vendre par J. W. STANTON & Co.
5 mars Enc. Magasins et Lafayette

BEURRE de Goshen—120 firquins 1ère qualité, en magasin et à vendre par J. W. STANTON & Co.
5 mars Enc. Magasins et Lafayette

DIVERS—Reçu par les divers arrivages et à vendre par les soussignés—150 barils vin blanc; 10 barils vin de Chateau Margaux, 25 do Haut Brion, 100 caisses liqueurs assorties, 60 caisses vin de Grenu Larose, 350 do différentes marques, 150 caisses cornichons &c. au vinaigre, 100 caisses eau de fleurs d'oranger, 30 do guignolet, 10 douzaines pâtés truffés, 100 000 bouchons, à vendre par REYNAUD, CUCULLU & Co
5 mars 34, Tchoupitoulas

FARINE—1000 barils superfine, en magasin par REYNAUD, CUCULLU & Co, 34 Tchoupitoulas
5 mars

CIGARES—450 milliers comprenant toutes les marques favorites de la Havane, de qualité supérieure, venant d'être reçus et à vendre par REYNAUD, CUCULLU & Co,
5 mars 34 Tchoupitoulas

PRODUITS DE L'OUEST—Constamment en magasin, Farine, Porc, Beuf, Graisse, etc. à vendre par REYNAUD, CUCULLU & Co,
5 mars 34 Tchoupitoulas

CUIRS—8 rouleaux cuirs à semelle venant d'arriver et à vendre par REYNAUD, CUCULLU & Co,
5 mars 34 Tchoupitoulas

POUDRE de chasse—D'Eden Park, en barillets, demi et quarts de barillets, garantie l'égale des marques favorites, en vente chez les soussignés, agens de la manufacture, par REYNAUD, CUCULLU & Co
5 mars 34. Tchoupitoulas

PAPIER à lettres—130 rames papier à lettres français pour correspondances européennes, et 20 rames papier florette, à vendre par REYNAUD, CUCULLU & Co,
5 mars 34. Tchoupitoulas

MERINOS FRANÇAIS pour Habits.—Un bel assortiment de mérinos, coutils, bretelles, chemises françaises, et autres articles de saison, reçus par le navire Queen Victoria, du Havre, à vendre par LORNE & FROSS, 21, Chartres.
5 m

EN magasin et à vendre par les soussignés:
200 paniers huile, grandes bouteilles
200 do demi bouteilles;
20 caisses curaçao;
10 do Kirsh;
150 do Absinthe Suisse,
100 do Liqueurs assorties en grandes, 1/2 et 1/4 bouteilles;
100 do Salaisons assorties.
5 m LOISON & SILVESTRE, 36 Chartres

VINS EN CAISSES—150 caisses vin rouge, ayant droit au draw-back; 100 caisses vin de Frontignan, à vendre par LOISON & SILVESTRE,
5 m 36, Chartres.

CIGARES DE LA HAVANE—46,000 Regalias, Flores de la Grata, Europa, Diana et Aurora, en débarquement du brick Thos. Street, à vendre par
7 fev HEPBURN & TURPIN, 11 Royale

LE Soussigné, informe respectueusement les Dames, qu'il a reçu par le dernier navire du Havre, un magnifique choix d'articles de printemps, tels que:
Mousselines à grands carreaux, couleurs, la robe, $3
" " " ombrées, 3 50
Organdis gazés, 4 50
Mousseline brodée, plumetis, couleurs, 4 50
" " blanches, 4 50
" Jacard extra riche,
" blanches 4/4 do fine, la yarde 70
Robe de bal, mousseline claire brodée, la robe, 5
" brodées blanches, de $12 à 35.
Echarpes mousseline brodée, très riche, 9
Châles " " garnis dentelle fil,
Voiles dentelle, blancs et noirs, de $2 à 20,
Mouchoirs batiste fil, unis, à vignettes, à ourlets à jours, brodés, garnis de valencienne de 1 à 35,
Bonnets batiste pour enfans, de $3 à 15.
Très grand choix de cols pour Dames et enfans, de 50 cents à $15.
Châles et écharpes, crêpe de Chine, brodés et unis, blancs et noirs, rubans satin et taffetas de toutes couleurs du No. 1 à 12.
Bas de fil extra fins, dito soie, unis et brodés, blancs et noirs, chapeaux de paille Albert, brodés paille,
Chapeaux paille d'Italie, unis et à jours, forme Pamela,
Chapeaux de soie pour Dames, à $2 50.
Très belles cravates, écharpes soie pour hommes, à $2.
Do. carrées, de 75 cts. à $2 50.
Poult de soie noir, à 90c la yard,
Crêpe Lisle et crêpé, à 65c do.
Eventails plumes, peintes, do en papier, très riches de 25c. à $10, do en moire blanche, brodé argent, sur nacre, à $13.
Un bel assortiment de barége de $4 à 10, les robes.
Jupons en crinoline, en cinq lais de 42 centimètres, longs de 95 à 110, centimètres, à $3.
Dans l'impossibilité d'énumérer tous les articles en magasin, le soussigné donne avis que désirant restreindre le chiffre de ses affaires, il vendra toutes ses marchandises à des prix très bas et fixes. Malgré la grande réduction dans ses prix, les personnes qui l'honoreront de leur confiance, et dont les noms sont sur ses livres, jouiront des mêmes conditions que d'habitude.
R. D. FANIS, 146, rue Royale.

AUX MARCHANDS—200 sixaines poudre garantie très fine, par paquets de 24 à 60 cents. 7 fev

COUVERTURES—Actuellement en vente au No. 22, rue de Chartres:
Couvertures [illegible] de Whiting, 9/4 et 10/4;
Idem [illegible] 11/4 et 12/4.
Aussi:
Couvertures [illegible] de 9 points.
Idem de 10, de 11 et de 12 points.
AU PRIX COUTANT.
4 déc D. H. HOLMES.

AUX CONSOMMATEURS [illegible] ET TAILLEURS
NOUS avons maintenant en magasin, [illegible] DRAP d'été, des célèbres manufactures "Paturel, Lupin, Seybour & Cie, [illegible]

[illegible]

BAGUES GALVANIQUES.
FLUIDE MAGNETIQUE.

CETTE découverte remarquable, qui a si vivement occupé l'attention publique en Europe, et récemment au Nord, est aujourd'hui présentée pour la première fois aux habitans de la Nouvelle Orléans. C'est une application simple et facile du pouvoir mystérieux du Galvanisme, comme remède. Les bagues galvaniques avec l'aide du Fluide magnétique, ont été employées avec un grand succès dans les cas de *rhumatisme aigu ou chronique, de goutte, tic douloureux, maux de dents, bronchites, vertige, migraines, indigestions, paralysie, épilepsie, crampes, palpitations, apoplexie, douleurs de l'épine dorsale, lumbago, névralgie, tremblements, étourdissements, douleurs de poitrine, points de côté, débilité générale* et de toutes les *affections nerveuses*. Dans tous les cas de *Dyspepsie*, lorsqu'elle ne provient que d'un dérangement des organes digestifs, les bagues ont été d'un grand secours. Ces bagues sont de différents prix, de toutes dimensions, sur des dessus très ornés et peuvent être portées sans aucun inconvénient par la femme la plus délicate.

Ceinture, Bande, Bracelets galvaniques
Ces articles sont des modifications de l'invention, et sont recommandés dans les cas chroniques, ou les bagues ne possèdent pas assez d'efficacité. Ils sont adaptés à la ceinture, au bras, au poignet, aux chevilles, ou à toute autre partie du corps. On peut ainsi obtenir la puissance galvanique à quelque degré que ce soit et appliquer aux maux que cet agent peut guérir un remède d'une grande efficacité.

Fluide Magnétique, de Christie.
Ce fluide s'applique conjointement avec les bagues et leurs modifications. Les chimistes français ont déclaré que cette composition était une des découvertes les plus précieuses de la science moderne. Ce fluide possède la faculté de rendre les nerfs sensibles à l'action galvanique, de causer par ce moyen la concentration de l'influence sur le siége de la maladie et de donner ainsi un soulagement rapide et permanent.

Emplâtres galvaniques fortifians, de Christie.
Ces articles forment une addition importante aux bagues galvaniques, agissant d'après le même principe, mais offrant l'avantage d'une application plus locale. On trouve en eux un grand secours, comme moyen immédiat de fortifier le système lorsqu'il est affaibli par la maladie ou par d'autres causes, de prévenir les rhumes et en général les affections de poitrine.
E. B. [De] nombreux certificats des médecins les plus distingués du Nord et d'autres personnes, sont entre les mains du propriétaire et peuvent être examinés chez son agent.
Le public est prévenu contre les nombreuses imitations des articles [illegible] patronage par le Dr. Christie, dont l'unique agent autorisé dans cette ville, est la maison GUION & Co., au coin des rues St. Charles et Canal, et qui seule possède les vrais articles galvaniques.
20 janv

MAGASINS A LOUER—Le grand magasin situé au coin des rues Suzette et Nouvelle Levée, à partir du premier septembre prochain.
Le grand magasin à tabac situé au coin des rues Orange et faisant face à la Brave, sur la Nouvelle Levée, à partir du premier janvier 1847.
Le grand magasin à tabac, situé au coin des rues du Marché et Tchoupitoulas, à partir du premier septembre prochain.
Les magasins ci-dessus seront loués à bon marché à de bons locataires. Pour plus amples informations, s'adresser à EUG. ROUCHEREAU & Co.
5 mar 17 et 19 rue St. Louis

G. W. DUNBAR, [illegible] DE LA DOUANE No. 30
A constamment en mains un bel assortiment de chaussures des meilleurs fabricants du Nord, convenables pour la campagne. Il vient de recevoir par les derniers arrivages beaucoup de nouveaux articles de saison [illegible] son magasin bien approvisionné [illegible], qu'il vendra à des prix avantageux.
3 mars

Compagnie du Chemin-de-Fer entre la Nouvelle-Orleans et Carrollton.
Nouvelle Orléans, 4 mars 1846.
A une Assemblée des Directeurs de cette Compagnie [illegible] 1846, il a été résolu qu'une distribution [illegible] sera faite parmi les actionnaires [illegible] et, en conséquence, que le dividende [illegible] aux actionnaires ou leur [illegible] lundi prochain, 9 courant savoir:
[illegible] action, sur laquelle on aura payé $50
[illegible] dito 100
[illegible] dito 100
Le dit premier paiement de $50 aura été transféré [illegible] pour achat de propriété, en se réservant [illegible] réclamations pour le remboursement des [illegible] $50 payés.
Il a été [de plus] résolu, que le dividende [illegible] obtenu des emprunts sur leurs actions [illegible] $100, soit réparti [illegible] premières cinquante piastres payées [illegible] aux actionnaires, et le dividende [illegible] l'extinction des dits emprunts.
Par ordre de la Direction. ADOLPHE LAYET, Secrétaire
4 mars

CONSULAT DE FRANCE.
AVIS MENSUEL—MARS 1846.
SONT invitées à se présenter à ce consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent:
[illegible] — Guzman, les époux
[illegible] — Grego, Joseph
[illegible] — Goubeau, François
[illegible] — Lebreton, Veuve, Dlle Joséphine Louise Estrée Jean Baptiste François Noël
[illegible] — Barthelemy
Bellanger, Guillaume — Lebret, Pierre
[illegible] — Ladmirault, Ludovic
[illegible] — Marsille
[illegible] — Monie Jean
[illegible] — Rouvelin, les époux
[illegible] — René, les frères
Figer, Jean Baptiste — Vesque, Eugene
Grandremy, Auguste — Verneuil
La chancellerie du Consulat de France, située encoignure Rempart et St. Pierre, est ouverte tous les jours de dix heures du matin à trois heures de l'après midi.
4 mars

Charbon à 90 cents le baril rendu.
LE soussigné offre de rendre à domicile, du charbon nouvellement débarqué et sans poussière, à quatre-vingt dix cents le baril, rendu.
Aussi—[illegible] barils charbon convenable pour les forges.
J. F. COLBUS, 180 rue Toulouse

DIVERS—10 barriques huile de blanc de baleine d'hiver, épurée, 500 tambours figues de Smyrne; [illegible] huile de baleine épurée, 200 douzaines seaux peints, [illegible] 20 surons indigo Carracas, 1ère qualité, [illegible] d'Epsom raffiné, de Baltimore; 20 barils [illegible] 10 barriques garance allemande; 200 douzaines [illegible] Nouvelle Angleterre, 50 quarts vin d'Oporto, [illegible] 50 do vin de Madère et de Marseille, à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co, 80 Vieille Levée

BACON—24 boucauts plats-côtes; 17 dito épaules en débarquement du steamer Hannibal et à vendre par MERLE, BEYLLE & Co., 79 Tchoupitoulas

SAINDOUX—50 barils et 10 demi barils, article de première qualité, en débarquement du steamer Hannibal, à vendre par MERLE, BEYLLE & Co. 79 Tchoupitoulas

JAMBONS—12 tierçons préparés à la mélasse, pour la [table] des familles, à vendre par MERLE, BEYLLE & Co, 79 Tchoupitoulas

MAQUEREAUX—50 demi barils maquereaux No. 2, à vendre par RICKER & PEARSON, 62 Camp.

CHAPEAUX LATANIER—30 caisses, en magasin et à vendre par FROST & Co. 10 Magasins

CHAPEAUX—250 caisses comprenant un assortiment complet adapté pour la saison, tel que Chapeau soie, castor, et [illegible], à vendre par FROST & Co, 10 Magasins

BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS—Un assortiment général constamment en mains et à vendre par FROST & Co. 10 Magasins

AUX HABITANS SUCRIERS—Chaudières à sucre en fer battu, de qualités supérieures, des manufactures d'Edwin Maw, de Liverpool, de 34 pouces à 72 pouces de diamètre, à vendre par WYLIE & EGANA, 52, Bienville.

A VENDRE par les soussignés—250 barils et caisses Sucre de Boston; 500 caisses blanc de Baleine; 1000 barils Maquereaux No. 1, 2 et 3; 200 demi barils, do; 1000 barrillets Clous; 300 surons Indigo; 2000 tambours Figues de Smyrne, 1500 paquets Thé.
1 mars NORCROSS & FOSDICK, 40, Gravier.

GRAINES fraiches pour jardins, à fleurs et potagers, de toute variété, reçues directement des meilleurs grainetiers du Nord, de l'Angleterre, de la France et de la Hollande. Avoine d'Ecosse, pesant 44 livres au boisseau, très belles graines pour semences. Pois de la Caroline, de qualité supérieure. Graines de coton, du Mexique et Petit-Golfe, Ustensils de jardinage de toutes qualités, récemment importés. Arbres fruitiers, plantes et arbrisseaux de tout genre. Graines de tabac, de la Havane et turc, garanti production de 1845, à vendre par WM. DINN, 11 Commune
3 mars

EN magasin, &c—3000 caisses vins de diverses marques à $3 1/2 à 10; 1500 caisses de 24 demi bouteilles à la caisse, à vendre par S. V. BARRETT.
3 mars

EN magasin—50 caisses vieux Madère 24 demi bouteilles à la caisse, 100 paniers guignolet d'Angers, 40 caisses Curaçao de Hollande. 35 caisses marasquin, 300 paniers huile de Flagniol en grandes et demi bouteilles, 300 caisses muscat de Frontignan, 300 caisses liqueurs assorties, à vendre par S. V. BARRETT.
3 mars

MOUSSELINES et Gingas français, etc.—Reçu par le navire Queen Victoria, du Havre: Une caisse mousselines imprimées, nouveau genre; 3 do gingas fantaisie; 2 do mousseline unie, à raie blanche; 4 caisses arabias bleu; 2 do draps d'été 3/4; 12 do mouchoirs madras; 1 caisse pèlerines et capotes brodées, à vendre par H. DE GOER & REFLARD, 21 Magasins
3 mars

CIGARES de la Havane—De toutes marques et qualités constamment en mains et à vendre par J. M. CABALLERO, 28 Vieille Levée
3 mars

SUCRE DE LA HAVANE—Blanc, Jaune et Brun, en magasin et à vendre par J M CABALLERO, 28 Vieille Levée.
3 mars

TABAC en Feuilles—Quelques balles Vuelta de abajo, à vendre en magasin, par J M CABALLERO, 28 Vieille Levée
3 mars

GOMME COPALE—5 sacs en magasin et à vendre par J M CABALLERO, 28 Vieille Levée
3 mars

FONDS DE LA BANQUE DES CITOYENS, à vendre en sommes à la convenance des acheteurs, par LEOPOLD JEANNET,
30 jan 28, rue St. Louis.

AVIS—Ayant acquis la certitude qu'une grande quantité de tabac à priser, de la qualité la plus détestable, est journellement vendu [illegible]
N. B.—Dès aujourd'hui, [illegible]
10 nov—1an A. DELPIT, [illegible] rue St. Louis

[illegible]

CONSULADO DE LA REPUBLICA MEXICANA.
Nueva Orleans, Febrero 28 de 1846.
EL que suscribe [illegible] los Capitanes de buques [illegible] Mejicana, que [illegible] de 9 de la mañana hasta las 2 de la tarde [illegible] de Magazine No. 96.
2 marzo—6 G. L. DABELSTEEN, Vice Consul

CONSULAT MEXICAIN.
Nouvelle Orléans, le 28 février 1846.
LE soussigné donne avis aux capitaines des navires du Mexique, et aux personnes qui ont besoin de certificats, que le bureau sera ouvert rue des Magasins, No. 96, de 9 heures du matin à 2 heures de l'après midi.
2 mars—6 G. L. DABELSTEEN, vice consul

BANQUE DE CITÉ.
Nouvelle Orléans, 28 février 1846.
LE Bureau des Directeurs de cette Institution a ce jour, déclaré un dividende de trois pour cent sur son capital, lequel sera payable aux actionnaires ou à leurs représentants légaux, le ou après lundi 9 de mars prochain.
2 mars R J PALFREY, Caissier.

AVIS—Toutes personnes à qui la succession de feu le Duclosange, [illegible] épouse décédée de Jean Ternoir, peut devoir, sont priées de remettre leur compte au soussigné, et toutes celles qui doivent à la dite succession sont priées de payer instamment à PHILIPPE DUCLOSLANGE, Administrateur.
2 mars—3

MAISON A LOUER.
Une maison rue de l'Hôpital, entre les rues Bourgogne et Remparts.
Deux maisons rue Claiborne, entre les rues Ste. Anne et Dumaine.
Deux maisons rue Claiborne, près la rue St. Louis.
Une maison rue des Français, 3me municipalité.
Une maison rue des Grands Hommes, près la rue d'Enghien.
Pour les conditions, s'adresser rue de Chartres, No. 123, entre les rues St. Louis et Conti. 2 mars

CHARBON—100 boucauts charbon anthracite de première qualité, en débarquement et à vendre par R & A SOULE.
2 mars—6 18 rue Conti

A VENDRE par le soussigné au débarquement du Queen Victoria, du Havre.
1 caisse Barèges hautes nouveautés,
2 do coutils fils, do
3 do mousselines blanches Suisses,
2 do chapeau paille de riz et d'Italie.
L. H. RICHARD, 33, rue la Douane au premier, encoignure Chartres.
2 mars

A VENDRE par le soussigné, en débarquement du Queen Victoria.
1 baril Saucissons de Lyon, 1ère qualité.
2 m L. H. RICHARD.

TOILE à cordes d'emballage—400 rouleaux et pièces du Missouri, à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co.
2 mars 92, Tchoupitoulas

CHAUX—600 barils chaux du Missouri, à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co.
2 mars 92, Tchoupitoulas

FARINE—300 barils excellente farine de St. Louis, à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co.
2 mars 92, Tchoupitoulas

EPICES—En paquets, poivre, piment, gingembre en racine, clous de girofle, muscade, casse &c ayant droit au drawback, à vendre par ROBERTS & HALL, 75, Magasins
2 mars

LIQUEUR du pays—200 barils rum de la Nouvelle Angleterre, eau-de-vie et esprits purs de première et quatrième preuve, à vendre par ROBERTS & HALL, 75, Magasins
2 mars

SALERATUS—40 paquets, tierçons, barils demi barils et barillets, à vendre par ROBERTS & HALL, 75, Magasins
2 mars

SOUFRE—Une petite facture, à vendre par ROBERTS & HALL, 75, Magasins
2 mars

CAFE—13 sacs vieux gouvernement Java, dernièrement reçu et à vendre par ROBERTS & HALL, 75, Magasins
2 mars

SARDINES à l'huile—4000 boites et demi dito, de la marque bien connue B. Guilloux, à vendre par AUG. MOLIER, 90 rue St Louis
2 mars

VIN de Champagne—400 paniers des marques de [illegible] et de l'Aigle, à vendre par AUG. MOLIER, 90 rue St Louis
2 mars

HUILE d'Olive—2000 paniers et caisses [illegible] et de Nice, grande bouteilles, à vendre par AUG. MOLIER, 90 rue St Louis
2 mars

VIN de Madère et Malaga—100 barils, à vendre par AUG. MOLIER, 90, St Louis

VIN Muscat de Frontignan—300 caisses, à vendre par AUG. MOLIER, 90, St Louis

BOUTEILLES vides—100 paniers, à vendre par AUG. MOLIER, 90 St Louis

VIN de Sicile—100 barils et quarts, à vendre par AUG. MOLIER 90 St Louis

VIN de Catalogne—30 pipes, à vendre par AUG. MOLIER 90 St Louis

BOUCHONS—Bouchons fins et surfins par sacs de 50 mille et 10,000, par sacs de 1000 et 500 à vendre par AUG. MOLIER 90 St Louis

NAPPES et Serviettes—Quelques caisses [illegible] en fil, à raies bleue et rouge, à vendre par SMITH BRYAN, 20 Douane
2 mars

TOILE à draps et à chemises—Un assortiment venant d'arriver et à vendre par SMITH BRYAN, 20 Douane

HUILE pour tanneurs—25 barils en débarquement, bon ordre et à vendre par SMITH BRYAN 20 Douane

MOUCHOIRS—Quelques caisses mouchoirs de poche en fil, dimensions et qualités assorties, à vendre par SMITH BRYAN
2 mars 20 Douane

MOUSSELINES—Quelques caisses mousselines [illegible] à raies et à carreaux, Bishop Lawns, Swiss Book, Soft Mulls, Jaconats, etc., à vendre par SMITH BRYAN, 20 Douane
2 m

CIGARES—20 milliers cigares de la Havane, véritable marque Dos Amigos, à vendre par P. LONGIS,
2 mars No 116 rue Royale

PORK—50 barils Mess Pork, à vendre par P. LONGIS,
2 mars No 116 rue Royale

TABAC de Cuba et de la Virginie [illegible], à vendre par (27 nov) LAPEYRE, HARISPE & Co

CIGARES—Un assortiment de toutes marques de la Havane, à vendre par LAPEYRE, HARISPE & Co
24 fev

TABAC—60 balles de Cuba qualité supérieure, à vendre par (24 fev) LAPEYRE, HARISPE & Co

HUILE—2000 potiches huile espagnole ayant droit au drawback, à vendre par LAPEYRE, HARISPE & Co

CAFE de la Havane—60 sacs café en débarquement du brick P. Soulet, à vendre par LAPEYRE, HARISPE & Co
24 fev

ASSORTIMENT DE PRINTEMPS
LOISON & SILVESTRE viennent de recevoir par les navires Jessore, Albert et Sultana, un assortiment de marchandises américaines, françaises et anglaises très convenables pour la saison, tels que: mérinos noir pour pantalons, mérinos 20 chaînes pour habits, [illegible], cravates gros de Rhin et italiennes, [illegible], toiles américaines et françaises, bretelles [illegible], tricot blanc et uni, blanchi, chemises [illegible] et écru, extra fines, chemises de peau [illegible], caleçons coton blanc [illegible], coton écru, [illegible], mérinos, gants soie, [illegible], serviettes coton écru, blanc et bleu, [illegible] coton de soie, chaussettes pour enfans No. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, chaussettes extra fines [illegible], chemises blanches devants en toile, [illegible], chemises de couleur, françaises et américaines, [illegible] toile et devants en toile, fines et extra fines, [illegible], parapluies de coton [illegible], chaussettes fil blanc et écru, [illegible], à vendre par LOISON & SILVESTRE,
2 mars 36 Chartres

O. TALAMON.
44, Rue de Chartres.
RECOIT par le Queen Victoria du Havre—Chapeaux de paille, bord simple pour hommes, chapeaux de paille, bord double, [illegible] de montagne, [illegible] pour enfans, [illegible] bambous, [illegible] française, [illegible] fil, couleur; [illegible] mérinos noir français, gants [illegible], gants fil et Egyptien, [illegible] d'Ecosse blancs, [illegible] et sans doigts, noires et blanches, mouchoirs batiste d'Ecosse, à ourlets et [illegible], rubans taffetas noirs, [illegible]
En magasin d'importation récente—Bretelles de toutes qualités, mouchoirs imitation madras, rubans de satin, assortis, foulards des Indes, [illegible], chaussettes coton, [illegible] en couleur, gants de coton blanc et couleurs, chapeaux flambards, [illegible], agrafes, peignes [illegible], boutons de nacre, colliers [illegible], cuillers à café [illegible], [eau] de lavande ambrée [illegible], miroirs [illegible], fil, galons [illegible].
Pour les amateurs de pêche—Seines de toutes dimensions, éperviers, [illegible] 2 m

MARCHANDISES DE PRINTEMS
FETTER & BOYD, No. 70, rue Gravier,
RECOIVENT maintenant un grand assortiment de marchandises nouvelles pour le printemps, et ils appellent l'attention des marchands de la campagne et des détaillans en ville sur cet assortiment consistant en grande partie en:
Linon [illegible], mousselines imprimées, ginga, batiste, [illegible] mousselines jaconas et batiste, linon [illegible], toile d'Irlande à très bas prix, mouchoirs [illegible], rubans, guimpes, dentelles et [illegible] qualité. Aussi:—Un grand assortiment de [illegible] et chemises de toute largeur, toile à draps [illegible] de largeur, nappes et serviettes de [illegible] de pedra &c. moustiquaires [illegible], coton osnaburg de toute qualité et [illegible], blanc, écru et bleu, denims bleu, mérinos [illegible], cotonnades rayé, étoffes pour pantalons, de toute qualité, [illegible], indiennes à tablier; coutil à matelas, bas coton et fil.
Marchandises [illegible] pour habitations, de toute qualité, et une grande quantité d'articles choisis expressément pour le Texas et le Mexique.
Nous sommes persuadés que les acheteurs y trouveront leur avantage en examinant notre stock de marchandises de printemps et d'été. 3 mars

DIVERSES marchandises à vendre par HARROD, DARLING & Co, 49, rue de la Commune—Maquereaux, aloses, &c., 75 barils, 300 demi do 150 quarts de barils et 25 barillets grands maquereaux No 1; 10 barils, 30 quarts et 20 demi barillets extra do, 10 demi barils maquereaux mess; 75 barils et 30 quarts barils do pour familles; 75 quarts de baril et 50 barrillets maquereaux No 1; 200 No 2, 100 do No 3; 20 demi barils et 20 quarts de baril aloses, 10 barils saumons No 1; 3 caisses saumons fumés.
HUILE & SAVON.
10 barriques et 25 barils huile de blanc de baleine d'hiver épurée; 10 do de printemps; 25 barils huile de baleine d'hiver, 10 do de printems, 15 barils huile d'éléphant; 250 caisses et 200 demi do savon de Boston No 1; 300 demi do savon extra No 1.
BEURRE FROMAGE, &c.
300 barrillets beurre de l'Ouest pour table; 75 barils et 50 sacs pommes sèches; 500 caisses fromage de l'Ouest; 10 caisses fromage d'anana; 50 caisses morue. 3 m

BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS—30 caisses, en débarquement du navire Tyrian, formant un assortiment complet de marchandises de saison, de première qualité, à vendre par G W DUNBAR,
3 mars 30 rue de la Douane

EN magasin et à vendre par le soussigné:
25 quarts de pipe cognac de preuve,
20 huitièmes do do do;
30 barils madère.
2 m S V BARRETT, 28 Vieille Levée, et 24, Gravier.

A VENDRE—Une Habitation Sucrière située dans les environs de la Nouvelle Orléans, ayant environ 600 arpents [illegible]

ORDRE No. 17.
QUARTIER-GÉNÉRAL.
LÉGION DE LA LOUISIANE.
Nouvelle-Orléans, 3 mars 1846.
La Légion prendra les armes et se réunira sur la Place d'Armes, dimanche 15 du courant, à 8 heures et demie très précises du matin, pour s'exercer aux manoeuvres et évolutions de ligne dans les environs de la ville.
Les diverses colonnes prendront leur ligne de marche de la place d'Armes à 9 heures très précises.
Les chefs de corps sont chargés de l'exécution du présent ordre.
Par ordre du brigadier général, D. Augustin.
4m A. GUYOL, Aide-de-Camp.

ORDRE NO. 16.
QUARTIER-GÉNÉRAL, LÉGION DE LA LOUISIANE,
Nouvelle-Orléans, le 28 février 1846.
L'Ecole de la Légion, composée des Chefs de corps de l'Etat Major de Brigade, ainsi que des Capitaines ou Commandants des diverses compagnies, s'assemblera à l'Hôtel de Ville, samedi prochain, 7 mars 1846, à 7 heures du soir, en séance ordinaire, et de plus pour voter sur la distribution des fonds reçus de l'Etat, de la législature de la 2de municipalité.
L'Inspecteur de Brigade devra soumettre un rapport sur les quatre revues d'inspection pour l'année 1845.
Par ordre du brigadier général D. AUGUSTIN.
2 mars PAUL DORFEUILLE, aide-de-camp

HISTOIRE DE LA LOUISIANE, PAR CHARLES GAYARRÉ.
PRESENTEMENT en vente à la Librairie de
28 fev VOR. HEBERT, 149, Chartres.

DROGUES ET MEDICAMENS.
EN débarquement du navire Queen Victoria, du Havre:
Elixir anti glaireux de Guillié, véritable
Sirop anti phlogistique de Briant, do
Dito anti goutteux de Boubée do
Dito pectoral de Lamouroux do
Dito de pointes d'asperges. do
Chlorure de Labarraque do
Pilules de santé du Dr Franck do
Poudre ferrugineuse de Quesneville.
Hydrochlorate de potasse, iode pur,
Limaille de fer porphyrisée, Poudre [illegible],
Cyanure de mercure, Acide prussique médicinal
Essence d'estragon, dito de fine,
Dito d'amandes amères; dito de [illegible],
Huile de Croton Tiglium
Extrait aqueux d'Aconit, dito de ciguë,
Dito dito de pyrèthre; dito de genièvre,
Capsules porcelaine doublées cuivre;
Entonnoirs en verre, diverses grandeurs,
Balances en cuivre à colonne, assorties,
Têtes de pavots, centaurée, douce amère,
Hysope monde, semence d'anis;
Semence d'ambrette, fécule de pomme de terre,
Racine et fleur de guimauve, sirop de Perse.
The vulnéraire Suisse, Clysopompes;
Acide nitrique pur, Bandages assortis, à vendre par
2 mars F. CUSACHS, encoignure Condé et St Philippe

AVIS AUX MARCHANDS.
LORNE & FROSS, 21, rue de Chartres, informent les marchands de la Nouvelle-Orléans, qu'ayant établi une maison de commission à Paris, pour les achats de toute espèce de Marchandises, ils sont prêts à recevoir des ordres [illegible] une légère commission.
M. Fross [illegible] partira pour France, fera le choix [illegible] pour Paris [illegible].
[illegible] Orléans, 21, rue de Chartres, et à Paris, [illegible] près de la Place du Caire.

PROPRIETE DE VALEUR A VENDRE.
LA Compagnie d'Assurance Maritime et contre l'Incendie de l'Ouest, offre en vente privée la propriété de [illegible]
Cinq MAGASINS à 4 étages en briques, situés à l'encoignure Sud ouest des rues Camp et Gravier, ayant [illegible] pieds de face à la rue du Camp, et 91 pieds 7 pouces sur la rue Gravier [illegible] fond.
Cette bâtisse est faite des meilleurs matériaux. Le rez-de-chaussée est divisé en 4 bureaux très commodes, qui sont loués $2700. Les étages supérieurs sont également divisés [illegible] $1440. La maison entière rapporte $4140.
Cette propriété [illegible] dans le centre des affaires, dans le quartier le plus animé de la ville, offre aux capitalistes une excellente occasion de placer leurs fonds.
Aussi:
Cinq lots de terre situés du côté Nord de la rue St Joseph, entre les rues Commerce et Tchoupitoulas, dans le voisinage immédiat du marché St. Mary, chaque lot mesurant 24 pieds 6 pouces face à la rue St Joseph, sur une profondeur de 99 pieds 9 pouces entre lignes parallèles.
Ces lots seront vendus en bloc, et sont très convenables pour y bâtir de grands magasins d'entrepôt.
Pour les conditions, s'adresser à P. N. WOOD, Président de la Compagnie d'Assurance Maritime et contre l'incendie, de l'Ouest.
13 fev—31

TRESOR DE LA POITRINE.
Sirop et Pâte pectorale de mou de veau, de Degenetais, Pharmacien chimiste à Paris.
DE toutes les préparations destinées à guérir les affections de poitrine, aucune n'a obtenu un succès aussi brillant que la Pâte Pectorale de mou de veau.
Cette pâte adoucit très promptement toutes les irritations de poitrine, facilite l'expectoration, calme instantanément les quintes de toux, arrête et guérit la coqueluche, les rhumes, les catarrhes les plus rebelles; enfin c'est un [illegible]; en un mot c'est le remède le plus efficace contre toutes les affections aiguës ou chroniques de la poitrine et des voies aériennes.
Il ne faut pas confondre la pâte de Degenetais avec celle de Regnauld.
On trouve la pâte et le sirop de mou de veau chez toutes les pharmacies de la Nouvelle-Orléans. Dépôt général pour la vente en gros chez J. Tardos, No. 7, rue Conti, dont la signature est apposée à chaque boîte.

Quincaillerie à bon marché.
LE soussigné se retirant positivement du commerce de quincaillerie offre en vente à des prix excessivement réduits toutes les marchandises contenues dans son magasin connu sous le nom de LeBlanc & Chassonaix, rue de la Vieille Levée, entre Conti et Bienville, No. 44.
Cette vente étant positive, les marchands de la ville et de la campagne, les planteurs, les entrepreneurs, les ouvriers et les particuliers, y trouveront leur avantage tant pour les prix que pour la qualité des marchandises.
16 fev—6m LOUIS LEBEAU.

Marchandises ayant droit au drawback
SOULIERS français de fantaisie, Jaconats français de couleur, Agrafes, Toile à chemise, Cotonnade bleue, soie, nouveau genre, Velour noir de coton, Gants blancs de Berlin, à vendre par NORTH & BROTHERS. 9 fev

CIGARES DE LA HAVANE—Reçu par le brick Isabella, 92,000 cigares de la Havane, Regalias, Nudas Regalias, Londres, Imperiales, Cazadores et Millar. Aussi, un assortiment complet de différentes marques, à vendre par
11 nov HEPBURN & TURPIN, 11 rue Royale

A. RINCK,
PEINTRE DE PORTRAITS, a l'honneur d'informer le public et ses amis qu'il a transporté son atelier rue Bourbon entre les rues de la Douane et du Canal, No. 20.
3 janvier—3m

SUCRE DE LA HAVANE en magasin et à vendre par EWD. CLAGUE
22 fev 36, rue de la Vieille Levée

EDW. CLAGUE, No. 36, Vieille Levée, importateur de Produits de la Havane, tabac, sucre, café, &c. 22 fev

BILLETS de la Banque des Agriculteurs, à vendre par HEPBURN & TURPIN,
27 fev 11, Royale

ON demande à l'institution de Mde. Devrayaux, rue des Remparts encoignure Bienville, une dame pour quelques heures de surveillance dans la journée. 26 fev

A VENDRE—UN TERRAIN situé rue du Camp, au faubourg Delord. S'adresser à M. ZAMORA, No. 125, rue Bienville. 26 fev

DEMANDE D'INFORMATION.
SI Mr. LAZZAROVICH de Sabioncello, en Dalmatie, est encore en ce pays, il est invité à se présenter ou à envoyer son adresse à MM Dutilh & Cousinery, à New York, qui ont à lui communiquer quelque chose qui lui est avantageux. 24 fev

BAREGES BON MARCHE provenant des encans—C. M. SIMPSON vient de recevoir, en outre de ces Bareges riches, un grand assortiment de Bareges provenant des encans, qu'il vendra à 25c. la yard.
18 fev 34, Chartres enc. Douane

BAREGES à la mode pour le printemps, reçus et en vente aujourd'hui par C. M. SIMPSON, encoignure Chartres et Douane
2 caisses bareges à la mode très riches. 18 fev

GARTHWAITE, PAVAN & Co.
No. 10, Rue du Canal, (Touting-Row.)
Entrepôts rue de la Vieille Levée et Chartres. Manufacture No. [illegible] Broadway street, Newark, N. J.
ONT reçu par les navires Louis, Louisville, Thetis, Hollinsee et Auburn, l'assortiment de MARCHANDISES SECHES, qu'ils offrent à vendre à des prix raisonnables, POUR DU COMPTANT.
HABITS ET LEVITES—De style, à la comte d'Orsay, à l'Albert, paletots, habits de travail, à la quaker et de [illegible]
PANTALONS—De style—avec et sans straps.
ETOFFES—Mérinos français, anglais et allemands, noirs, cachemirette noire, grise et verte; casimir croisé de fantaisie et drap noir léger, coutil fil uni, à raies et à carreaux, union drilling et toile, alpaca noir, circassienne [illegible], anglais et drap d'été, cotonnade Log-Cabin, Kentucky et Cumberley; cotonnade unie [illegible]
Gilets—A châles, collets droits, cravates, &c.
ETOFFES—Satin noir et bombasin, [illegible] de Marseille blanc et à dessins; cachemire [illegible], poil de chèvre.
CHEMISES—En toile, en coton avec devants en toile [illegible] en étoffes à raies bleues, noires et rouges, chemises en calicot, [illegible] en gomme élastique, des manufactures françaises et américaines.
Les habitans, marchands et détaillans sont respectueusement invités à examiner les marchandises ci-dessus avant de faire leurs achats ailleurs. Ils offrent à vendre à très bon marché [illegible] d'articles qui leur reviennent
5 fev GARTHWAITE, PAVAN & Co

Marchandises nouvelles pour printems.
E. M. SIMPSON, 33, rue de Chartres, encoignure de la rue de la Douane, vient de recevoir, et offre en vente, les marchandises nouvelles suivantes provenant des derniers arrivages,
2 caisses bareges, très riches, modes de Paris; 2 caisses mousselines et organdis, jaconats et batiste, dernière mode; ginghams, pour pantalons; 2 caisses calicos de toutes couleurs, un bel assortiment [illegible], 10 caisses toile d'Irlande, garantis pure; 3 caisses [illegible] de 4/4 à 8 par pièce. 1000 pièces [illegible] à moustiquaires, toile et coton. Ainsi qu'un assortiment général de marchandises nouvelles, convenables pour famille et pour habitation. Le tout vendu à bon marché. 22 fev

CHEMISES FRANCAISES.
No. 77, ST. LOUIS, ENTRE ROYALE ET BOURBON.
MME J. HENRY, de Paris, a l'honneur d'informer MM les fashionables de la Nouvelle-Orléans que, récemment arrivée, elle vient de fonder en cette ville, un atelier spécialement destiné à la confection des chemises sur ordre et sur mesure. Munie des patrons les plus en vogue parmi le beau monde Parisien, elle espère [illegible] nombreux patronage tant par le fini de son ouvrage que par le choix de la toile et des boutons. Elle s'engage [illegible] toutes sortes de broderies, mais particulièrement [illegible] canevas sur drap, velours et satin.
Mme Henry demande de bonnes ouvrières et elle accepterait des apprenties pour [illegible] genre de travail. 3 fev—1 an

$35,000 D'HABILLEMENTS FAITS, à vendre, à des prix bien au dessous de tous ceux payés jusqu'à présent à la Nouvelle-Orléans, au No. 34, rue des Magasins.
27 jan ALFRED MONROE

EN débarquement du navire [illegible], venant de Boston et à vendre par le soussigné:
[illegible] barège,
[illegible] do morue.
[illegible] barils maquereaux No 3,
[illegible]
6 fev E. CARRIERE [illegible] Levee.

[illegible]
E. MACARTY Jr.